

FRONTIÈRES

MORT ET FANATISME

Direction du numéro : Martin Geoffroy & Ali Dizboni

Dans son essai *Le djihad et la mort* (Seuil, 2016), Olivier Roy postule que pour bien comprendre le phénomène djihadiste contemporain, nous devons saisir que les jeunes terroristes djihadistes occidentaux ou issus des élites des pays du Sud voient la mort comme une fin en soi et non un simple moyen pour servir une cause. En effet, Roy défend l'idée selon laquelle ces djihadistes, parmi lesquels on compte une proportion significative de nouveaux convertis en quête de radicalité, cherchent avant tout à mourir et n'ont que peu d'intérêt pour la construction d'une alternative ici-bas. Cette pulsion mortifère, qui rompt avec la tradition islamique et témoigne bien souvent d'un mépris des considérations stratégiques et pragmatiques, n'aurait donc pas pour but de construire une réelle alternative, mais de chercher la destruction pour elle-même. Roy dresse un parallèle avec le Maoïsme et la notion de révolution culturelle, selon laquelle la société actuelle, sa culture et ses structures devaient d'abord être violemment éradiquées pour faire place à un monde nouveau, né de la mort.

Une telle thèse, mise de l'avant par l'un des chercheurs les plus renommés sur l'islam radical, appelle à une profonde reconsidération des rapports entre les sociétés contemporaines et leur rapport à la mort. Plus encore, elle invite à revisiter le lien entre religion, fanatisme et mort afin de faire sens des pratiques radicales du XXI^e siècle. C'est le but de ce colloque, qui vise à faire place aux recherches les plus récentes sur la question en dialogue avec la thèse de Roy. L'objectif est donc d'explorer les différentes avenues ouvertes par cette perspective. Dans un premier temps, les contributions peuvent explorer directement le terrorisme djihadiste dans divers pays du globe afin de tester l'hypothèse de Roy concernant le « nihilisme » de ces acteurs, sur la base de données empiriques.